

Le du Roman

Le magazine des Écrivains du Sud

5/6 avril 2013



sciencespo.aix



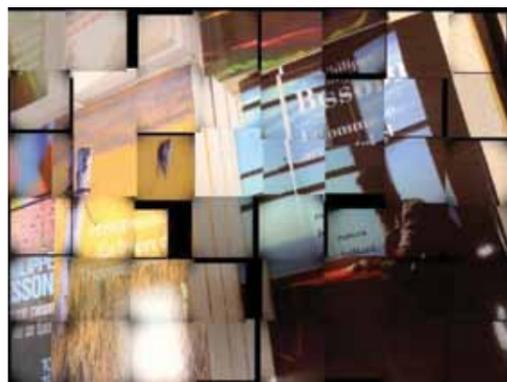
Si nécessaires écrivains

Nous venons dans notre belle maison de la rue Saporta d'évoquer pendant quatre journées rares l'œuvre de « Camus journaliste ». Les étudiants de Sciences Po-Aix ont, par leur énergie et leur imagination, largement participé à la réussite de ce rendez-vous exceptionnel mais ils ont par leur travail éditorial – ils ont créé un magazine « le Camusard » – comme par la qualité de l'écoute réservée aux Plenel, Berling et autres Abd Al Mallik, démontré, s'il en était besoin, combien l'art d'écrire, l'expression d'une langue, la musique des mots étaient essentiels à leur développement intellectuel.

La rencontre

Nous devons sans aucun doute ce goût prononcé pour l'écrit, affiché par les étudiants de l'IEP d'Aix-en-Provence dans les nombreuses parutions qu'ils éditent en toute liberté, à une grande majorité de nos enseignants. De la science politique au droit ou l'histoire, en passant bien sûr par l'économie, la littérature ou encore l'information et la communication, nous proposons une palette riche de savoirs, à partir de laquelle chaque étudiant renforce sa propre architecture. En cette année universitaire 2012-2013, le professeur Paule Constant s'est associée à notre démarche avec l'efficace complicité des maisons d'édition et particulièrement de Gallimard. Des conférences d'écrivains ou d'essayistes ont ainsi permis, un semestre durant, à nos étudiants de goûter à l'air vivifiant des cimes littéraires. Que les écrivains du Sud en soient ici remerciés. Nous étions des voisins attentifs. Nous sommes désormais des partenaires enthousiastes. ●

Professeur Christian Duval
Directeur de Sciences-Po Aix



Sommaire

<u>Voyage jubilatoire au centre du roman</u>	3
<u>Mény au cœur du disque dur</u>	4
<u>« Sur place, nous avons découvert des continents »</u>	5
<u>Une entreprise à géométrie variable</u>	6
<u>La floraison 2013</u>	7



sciencespo.aix

Directeur de la publication : Christian Duval
Institut d'Etudes Politiques
25 rue Gaston de Saporta
13625 Aix-en-Provence cedex 1
Tél. : 04 42 17 01 66 - www.sciencespo-aix.fr

Direction de la rédaction : Hervé Nedelec

Equipe rédaction et photographies :
David Nieto, Laetitia Pepe, Julia Descosse,
Léa Derenne, Lucie Spindler

Avec l'aide du service reprographie de l'IEP

Graphisme et réalisation : Cécile Chatelin
Agence Point de Vue

Autres crédits photos : Hervé nedelec, Xdr



Voyage jubilatoire au centre du roman



Un amphi bondé où se serrent des passionnés de littérature, des mordus de romans ou simplement des amateurs, curieux de découvrir à Aix-en-Provence la magie des treizièmes *Journées des Ecrivains du Sud* présidée cette année par Edmonde Charles-Roux, présidente de l'Académie Goncourt

« Comment débiter cette première conférence du Roman du Roman sans évoquer Jean-Marc Roberts, décédé récemment et encore si présent aujourd'hui ? Je me refuse à ce qu'il soit réduit à un souvenir, lui qui continuera à être parmi nous, jusqu'au bout. » Le propos est aussi grave que tendre. La romancière Paule Constant vient d'inaugurer en quelques mots les treizièmes *Journées des Écrivains du Sud*. Cette réunion rare de grands auteurs littéraires venus de l'horizon pluriel de la planète livre, de passionnés de lettres, oscillera entre hommages et récompenses. La toute nouvelle académicienne Goncourt ajoute : « lors de cet événement, les livres ne seront en compétition que pour une seule et même raison : celle de l'amitié avec à la clé, une semaine de divertissement au Festival Lyrique d'Aix-en-Provence ». Sous sa baguette tout est possible.

D'un lauréat à l'autre

Pierre Péju, lauréat l'an dernier du Prix des Écrivains du Sud avec *L'Enfance obscure* dit lui aussi son double sentiment. Sa peine pour Roberts vaincu par la maladie sa joie d'être revenu à Aix pour le roman. Il dit, sans détour, « l'authentique plaisir du roman de l'aventure ou de l'amour qui nous permet d'être toujours un peu plus attentif aux œuvres des autres. » Un beau vacarme d'applaudissements saluera, dès l'annonce faite par Paule Constant, le lauréat 2013 : Frédéric Vitoux, récompensé pour son œuvre *Voir Manet* (Fayard). Ce dernier, trois œuvres à l'appui, expliquera comment il a tenté, durant de longs mois, d'approcher au plus près, Manet, « ce peintre qui n'est rien d'autre qu'un regard, parvenant à voir mais aussi à inventer des images pas toujours réelles, ayant eu une vie tel un roman caché derrière un roman. »

Il est temps de se tourner vers le second prix,

celui des lecteurs des écrivains du Sud. A la clé pour l'heureux élu un voyage dans un des pays ou travaille l'Agence française de développement qui dote cette récompense. La première lauréate à en avoir bénéficié en 2012 fut Carole Martinez qui fit partager avec un bel appétit, ce vendredi soir, un voyage au Cambodge. L'occasion pour elle d'écrire une nouvelle à venir sur les conditions des femmes dans les manufactures de textile.

Pour Paule Constant, la lauréate de 2013 Claudie Hunzinger et son roman philosophique, *La survivance* (Grasset) auraient mérité Le Fémina ou le Prix Giono. Pour Claudie Hunzinger, ermite volontairement naufragée en des montagnes refuge « le prix des lecteurs a une saveur particulière ». Elle pèse avec la précision d'un apothicaire chacun de ses mots presque désespérée de se retrouver devant une foule attentive, elle qui consacre sa vie à un troupeau de brebis...et à l'écriture..

Au cœur du roman

Il est temps que les auteurs conviés à ces agapes littéraires viennent présenter « leur roman du roman ». Pierre-Marc de Biasi, évoquera ainsi un récit « qui parle du récit en train de s'écrire. Un récit en partie double. L'idée d'un redoublement du fictif, d'un renforcement du fictionnel. » Selon lui, le « roman du roman » est « le cœur du roman, l'écriture qui a pour obsession de construire de la place pour celui qui va lire. »

Jacques Mény pour sa part s'appuie sur l'exemple de Giono pour livrer sa vision du « roman du roman ». Quant à l'écriture de ses propres œuvres, il affirme : « je fais des points, des points et encore des points, je ne fais pas de projet à l'avance, je ne fais pas de plan, j'écris. » L'écriture libre, spontanée, fleurait bon dès ces premières heures un printemps à venir. ●

Léa Derenne et Laëtitia Pèpe



RÉACTION
Claudie Hunzinger

Pour son Roman
La Survivance chez Grasset

Je suis très surprise, enchantée, étonnée, bousculée. Je vis dans les montagnes, je ne bouge pas et ce prix qui me relie aux autres écrivains et aux lecteurs va me faire sortir de mon statut d'ermite. Ne sachant pas toujours si je me situe du côté des humains ou des non-humains, la récompense attribuée par des lecteurs des Écrivains du Sud et doté par l'Agence Française de Développement va m'ouvrir de nouveaux horizons et bousculer ma vie.

LIBRAIRIES Le livre dans tous ses états

Les quatre grandes librairies de la ville, Goulard, Vents du Sud, Librairie de Provence et Harmonia Mundi, sont cette année encore présentes pour ces 13^{es} journées des Écrivains du Sud. Tous les livres des auteurs sont répartis entre les quatre enseignes, qui assurent la permanence jusqu'à 20h ce samedi. Les librairies se chargent également de proposer aux lecteurs toutes les bibliographies disponibles sur les auteurs et essayistes, soit trois à dix. Plus qu'une simple collaboration, Marie-Jo Battesti de Goulard parle d'un réel engagement pour ces journées : « C'est un partenariat auquel on tient énormément... les Écrivains du Sud aussi ! »

Mény au cœur du disque dur



GIONO

Toujours présent

Figure emblématique de ces journées, mémoire de son père, Sylvie Giono nous a confié son ravissement face à l'ampleur que prennent année après année ces journées des écrivains du Sud. « *Les premières années nous étions huit à écouter les auteurs, aujourd'hui toutes les places sont prises et sans ce mauvais temps, de nombreuses chaises auraient été installées à l'extérieur.* » Cet événement permet à Madame Giono de rencontrer de nouveaux auteurs, de jeunes écrivains qu'elle n'aurait peut-être pas eu l'opportunité de côtoyer ailleurs. « *Une manière de m'ouvrir davantage car selon moi, on apprend à tout âge. Je n'ai rien à transmettre sinon de mon père, je suis une mémoire, un tirait.* » Sylvie Giono nous conte ensuite les souvenirs de son père et de son enfance. « *Un père toujours disponible qui avait l'intelligence de ne pas nous mépriser mais au contraire, de nous conseiller et de nous faire partager son travail. Un écrivain mais avant tout un homme.* »

« *Le Roman du roman* », titre énigmatique de ces treizièmes journées, s'éclaire à la lumière de l'œuvre de Jean Giono. Comment se nourrir du lait de la création ? Comment plonger dans l'insondable, les interprétations multiples, la vérité brute sans se perdre ? Jacques Mény apporte ici quelques éléments de réflexion.

Selon vous, qui est le plus légitime pour écrire « le « Roman du roman » ? Les écrivains eux-mêmes, les créateurs ou bien les critiques, les universitaires, les chercheurs ? Qui est le plus apte à maîtriser le processus d'émergence d'une œuvre littéraire ?

Je prendrai l'exemple de Jean Giono pour répondre. Il était à l'évidence persuadé, et à juste titre, que son œuvre lui serait posthume. Les chercheurs, les universitaires, ont eu, grâce à l'auteur lui-même, la matière pour retracer son esthétique. Ils ont eu à disposition l'essence de sa création pour que soit étudié son mécanisme esthétique, dans le but de rendre compte de « *l'Histoire de sa création* ». Jean Giono a compris très vite qu'il serait passionnant de raconter la genèse de sa création.

Dans un monde mouvant, pensez-vous que la révolution numérique mette en danger ce travail des chercheurs ? Les ordinateurs nous permettent-ils encore de faire des recherches en littérature ?

À notre époque, comme l'explique si bien Pierre-Marc De Biasy, on peut extraire d'un disque dur toute forme d'écriture. Le disque dur de l'ordinateur peut permettre de donner les dates, de montrer ce qui a été corrigé, effacé, modifié par l'auteur. Néanmoins, notre époque manque peut-être de correspondances personnelles, de lettres écrites par les auteurs eux-mêmes et qui sont pour tant passionnantes.

Pensez-vous qu'il est toujours intéressant et nécessaire d'écrire « le Roman du roman » ? Cette entreprise respecte-t-elle toujours le souhait des écrivains eux-mêmes ?

A mon sens, il n'y a pas un artiste qui ne soit pas désireux que l'on comprenne le processus de sa création. Je pense que « *le Roman du roman* » est supérieur au roman lui-même. Pour moi, c'est le plus formidable des romans. C'est un sujet qui m'a toujours intéressé et qui me passionnera toute ma vie. Victor Hugo est le premier à avoir donné ses manuscrits pour qu'ils soient étudiés.

Ne faut-il pas être relativement orgueilleux pour demander à ce que l'on recherche les ressorts de sa propre création ?

Bien sûr qu'il y a cette idée, et qui émane de chaque artiste : « *Je suis un créateur, je suis grand* ». C'est parfois une obsession pour l'écrivain. Mais ce que j'admire, ce sont les copains qui travaillent sur des œuvres illisibles. À mon sens, ce qui est intéressant c'est de se pencher sur les inventeurs : Flaubert, Proust, Céline. Giono était un inventeur et c'est ce qui rend l'aventure si passionnante. ●

Lucie Spindler



« Sur place, nous avons découvert des continents »

Claudie Hunzinger est la lauréate 2013 du Prix des Lecteurs des Ecrivains du Sud 2013 pour *La Survivance* (Grasset). Elle raconte son histoire avec une émotion à peine contenue, qui touche et interroge. A l'instar de son existence, l'histoire de son roman se décline avec passion. *Le Roman du roman*, le roman d'une vie.

Professeure de français, Claudie Hunzinger décide un jour de tout quitter pour suivre son compagnon et vivre en autarcie et apprendre... le métier d'agriculteur. Ses personnages feront la même chose. Prendre le temps, redonner le temps au temps. Lire, relire, écrire et rêver à chaque instant. L'idéal auquel ils s'accrochent. Mais le réel les rattrape, la trivialité estompe le fantasme. La vie en autosuffisance n'est pas si facile. Il faut « *résister, résister dans la féerie mais aussi dans la dureté* », comme le dira avec justesse Paule Constant. Il faut tout réinventer, on est surpris et on prend peur à chaque moment. « *Sur place nous avons découvert des continents* » glisse-t-elle. Ce choix de vie laisse libre cours à la « *poésie existentielle* » et à la création. Un voyage intérieur qui ne s'arrête jamais, une quête éternelle. La poésie des mots reprend le dessus sur la nature aride, et cette dernière sur l'humanité. « *Ce que je cherche et ai cherché dans ma vie, c'est le regard des plantes* ». Ses mots lui ont valu la reconnaissance des lecteurs et l'obtention de leur prix. L'acquisition aussi d'une autre forme de liberté. La liberté de voyager. De redécouvrir le monde, en vrai. Un « *magnifique défi que Paule Constant me propose* », un challenge de taille.

Symboliquement, ce prix résonne d'une manière particulière dans le cœur de Claudie Hunzinger. Le sud a toujours été sa seule échappée belle, sa seule fuite hors d'elle-même pour aller observer le monde. Une fugue régulière, bercée par le soleil.

L'auteure à succès va enfin appréhender un autre versant de sa créativité. Cette confrontation à la réalité sera peut-être le substrat d'une très belle histoire. Elle la racontera dans une nouvelle, remise à l'Agence Française de Développement qui organise le voyage des lauréats dans le pays qu'ils souhaitent. Ce partenariat d'excellence promeut la culture et la littérature. La nouvelle vagabonde deviendra-t-elle une anachorète déçue ? La quintessence de la créativité se cache partout, parfois là où l'on ne l'attend pas. Le roman d'une vie se tisse, c'est un maillage incroyable qui s'invente peu à peu. Il n'est jamais trop tard pour continuer à le filer.

Le roman du roman est une histoire qui se raconte, se réinvente, se lit. Un échange entre l'auteur, ses lecteurs, sa propre existence, ses personnages et ses conflits intérieurs. Le roman appelle inéluctablement à la rêverie, mais nous donne aussi envie d'agir, de vibrer. Car le roman, c'est bien, mais la vie, c'est mieux ! ●

Julia Descosse



L'INVITATION AU VOYAGE
de Jean-Bernard Véron

Directeur de l'Agence Française de Développement, Jean-Bernard Véron est actuellement en charge de la thématique des pays en crise ou en conflit. Passionné de littérature, d'anthropologie, d'histoire et d'économie, il conjugue son engagement au quotidien avec une activité d'écrivain

Offrir un voyage à l'écrivain lauréat, quelle belle idée ?

À l'Agence Française de Développement, on avait déjà créé un prix littéraire, il y a vingt ans. Paule Constant a été impliquée depuis le début. Puis, elle nous a dit un jour qu'elle organisait les Ecrivains du Sud et que l'on pourrait peut-être s'y associer. On ne pouvait pas désigner le lauréat. On a alors eu l'idée d'offrir au lauréat un voyage dans un des pays où nous sommes engagés.

Cette invitation au voyage tout un programme ?

J'y vois un double avantage. Pour l'écrivain, ça lui permet de découvrir le monde. Carole Martinez a pu ainsi partir au Cambodge et changer son point de vue. Pour nous, ça permet de sensibiliser un auteur à ces problématiques des pays du sud. Et de profiter de son audience. L'écrivain va voir quelque chose, puis il va en parler d'une façon ou d'une autre. Notre principal problème, c'est que l'opinion connaît mal ou peu ces pays sous-développés. Nous avons dit à Carole : va au Cambodge, mais tu es complètement libre de voir qui tu veux et ce que tu veux. La vie est dure là-bas. C'est un pays qui souffre encore de son histoire mouvementée, et qui garde les cicatrices de la période des Khmers rouges.

David Nieto

PROPOS DE LECTEUR

Michel, 79 ans

« Ces journées sont à mes yeux le moyen de changer de monde, de se ressourcer et de s'évader d'une réalité pas toujours plaisante. La rencontre, la découverte ou la redécouverte de certains auteurs et de leurs œuvres sont les raisons qui m'ont poussé à être ici. Admirateur des œuvres de Jean Giono, je prends également un réel plaisir à écouter les propos de sa fille, Sylvie Giono, l'une des romancières parvenant à nous plonger dans un monde différent, exclu de toute manipulation, rempli d'émotion et de sensibilité. Ayant habité à Manosque pendant plusieurs années, j'ai pu approcher la famille Giono et suivre le travail de cette belle famille. J'ai eu enfin un coup de cœur pour Frédéric Vitoux. Son « *Voir Manet* » m'a permis de plonger dans un monde artistique hors du commun. »

Une entreprise à géométrie variable

Marie Nimier, écrivain, dramaturge mais aussi parolière, a publié son dernier roman en janvier 2013, *Je suis un homme*. Elle confie ici le processus d'élaboration de ses premiers ouvrages : entre géométrie, pouvoir des mots et puissance de l'inconscient.

« Où va-t-elle chercher tout ça ? »

À l'énigmatique question posée par sa mère, l'auteur explique qu'elle préférerait répondre par l'interrogation suivante : « *Mais comment va-t-elle chercher tout ça ?* » Marie Nimier aborde l'écriture par « *un long temps de lecture, qui est une façon de [se] concentrer* ». Elle aime effectuer des recherches, se documenter, analyser, une occasion inouïe d'apprendre. Comme Charlotte Martinez, d'expliquer encore qu'il lui est difficile d'aller au contact des autres, notamment en voyage, pour recueillir des témoignages : « *lorsque j'ai dû le faire, cela m'a grandement embarrassé* ».

Une histoire de géométrie

Marie Nimier se lève. La salle est surprise. Elle se dirige vers le tableau et se met à dessiner des formes géométriques. Des lignes qui convergent, des points fuyants, des figures qui se créent mais surtout des histoires qui se rejoignent. « *Je respecte une ligne, une figure géométrique qui va m'accompagner pendant tout le livre* », explique-t-elle. À propos de son deuxième roman *La Girafe*, elle relate : « *petit à petit, des lignes de force se sont créées* ». En présence de plusieurs narrateurs, l'auteur recherche une ligne de convergence. C'est une réelle « *période de travaux manuels* ». À l'image de *La Girafe* où Joseph, le gardien du zoo, entreprend pour celle qu'il aime la lecture de Chateaubriand. L'aimée, une girafe

dans sa cage en fait. Au sommet du château de Vincennes, il semble arriver au point culminant de sa folie : par le petit trou de la cage, l'auteur est, elle aussi, arrivée au bout de son dessin. Marie Nimier conclut par cette phase, éclairant un peu plus son propos : « *Quand j'étais petite, j'adorais la géométrie, on pouvait compter dessus* ».

« Une langue de malentendus »

Après les lignes à géométrie variable, ce sont les mots qui structurent les romans. Ces mots qui manquent cruellement à l'enfant et que l'écrivain s'approprie à l'âge adulte. « *La langue, pendant l'enfance, c'est une langue de malentendus* », décrit-elle avec justesse. L'écrivain utilise ces sons, ces mots incompris et pourtant ancrés dans sa chair pour en faire sa matière créatrice. Petite, Marie Nimier était « *la reine du silence* », dans la famille de son père, et « *la sirène des pompiers* », du côté maternelle : le double sens des mots et la dualité de l'existence, entre mutisme et parole revendicatrice, imprègnent donc très tôt l'auteur.

Enfin, Marie Nimier revient sur la musicalité dont elle « *se méfie beaucoup* ». Parolière, elle pense que pour le roman : « *Il y a un rythme, c'est le rythme des yeux* ». « *Défense de déposer de la musique au bord de mes vers* » disait Gauthier. ●

Lucie Spindler

ENTHOUSIASME

« J'adore admirer, être enchantée »

Paule Constant porte avec élégance les charmes de la littérature même si elle conçoit ce métier, à l'instar de son œuvre, comme un témoignage sur la condition humaine. « *J'adore admirer, être enchantée* », dit-elle dans un sourire. Elle a créé le Centre des Écrivains du Sud – Jean Giono, qui organise des masters classes, des journées, des colloques, pour promouvoir la littérature contemporaine. Si elle « *ne se préserve pas de la littérature des autres* », c'est pour mieux couronner des livres qui l'ont touchée, ou qui ont marqué les lecteurs. Un « *prix d'amitié* », en quelque sorte. Elue récemment à l'académie Goncourt, elle représente sans tapage l'excellence littéraire à l'image d'Edmonde Charles-Roux, présidente de l'académie Goncourt et, en cette année 2013, du prix des Écrivains du Sud.

VÉNIEL

Beau mensonge

Quand Paule Constant soumet les écrivains à la question : « *J'ai demandé à des écrivains contemporains de venir nous raconter l'histoire de leur création. Comment l'idée d'un livre leur est venue ? Comment est-ce qu'ils ont pu écrire ? Est-ce que ça s'est bien passé ? Est-ce qu'ils ont eu des difficultés ? Est-ce qu'ils ont eu peur de la page blanche ? Quels ont été leurs rapports avec les personnages ? Est-ce qu'ils ont trouvé des personnages en route ? Bref, ils vont nous raconter une histoire. Et comme ce sont des romanciers, ils vont nous raconter l'histoire de l'histoire. Forcément, ce sera un mensonge, ce sera le roman du roman.* »



PROPOS DE LECTEURS

Jeanne Allamigeon, 80 ans

« *Je suis une habituée. Les thèmes choisis par Paule Constant sont toujours très intéressants. On peut voir en chair et en os des auteurs qu'on lit avec plaisir, qui nous font vibrer, qui nous émeuvent. J'ai particulièrement hâte de voir Metin Arditi, Tahar Ben Jelloun mais aussi David Foerkinos dont je viens d'achever le roman La Délicatesse. Je trouve que cet événement est une très bonne initiative ! Toutefois, j'avoue mon regret de voir cet événement se dérouler en si peu de temps et avec si peu d'espace. C'est souvent la bousculade ! Enfin, j'ai une pensée pour Jean-Marc Roberts qui nous manquera, autant cette année que les suivantes.* »

Isabelle Rousseau, 57 ans

« *C'est passionnant. Le seul reproche que je pourrais faire c'est une communication insuffisante alors que c'est exceptionnel. Chaque année, depuis treize ans, cela me permet de découvrir de nouveaux auteurs. Écouter parler les romanciers me donne envie de lire leurs œuvres. J'ai d'ailleurs profité de l'occasion pour amener mes enfants, un moyen de préparer par exemple le baccalauréat de français ! Mais le plus important, selon moi, est que ces journées permettent tout simplement de faire vivre l'écriture.* »

La floraison 2013

La pluie n'a rendu que plus fécondes ces deux journées imaginées par Paule Constant et ses amis. Un public averti, fidèle mais aussi des jeunes fascinés par le monde de la création et l'alchimie du verbe.

- Moh ammed AÏSSAOUI
- Vassilis ALEXAKIS
- Metin ARDITI
- Tahar BEN JELLOUN
- Emmanuèle BERNHEIM
- Philippe BESSON
- Pierre Marc de BIASI
- Marie BILLETDOUX
- Sorj CHALANDON
- Jean CLAUSEL
- Paule CONSTANT
- Catherine CUSSET
- David FOENKINOS
- Philippe FOREST
- Sylvie GIONO
- Robert KOPP
- Gilles LAPOUGE
- Camille LAURENS
- Carole MARTINEZ
- Jacques MÉNY
- Tobie NATHAN
- Marie NIMIER
- Jean-Noël PANCAZZI
- Pierre PÉJU
- Jean-Marc ROBERTS
- Anne SERRE
- Jean-Bernard VÉRON
- Frédéric VITOUX



L'amphithéâtre n'a pas désempilé, les lecteurs se mélangeant parfois sans le savoir à leurs écrivains préférés.

MÉMOIRE

Si vivantes archives

Journaliste, critique au Figaro Littéraire, Mohammed Aïssaoui est aussi écrivain. Ses œuvres puisent avec bonheur dans les archives. « *Ce qui m'intéresse, c'est de révéler des vies sur lesquelles on a posé des voiles de silence. Dans mon premier livre, j'ai été à la recherche d'un esclave qui avait intenté un procès à son maître, j'ai mis cinq ans à retrouver ses traces. Selon moi, la France reste un pays d'archives ce qui représente une richesse formidable. Lors de mes recherches pour mon deuxième livre, c'est les larmes au yeux que je trouvais des traces de juifs sauvés par des musulmans pendant la déportation. Les archives ne sont pas des papiers, ce sont des vies, du sang, de la sueur, parfois des drames et parfois des joies.* »



**sciencespo.aix**

Institut d'Etudes Politiques
25 rue Gaston de Saporta
13625 Aix-en-Provence cedex 1
Tél. : 04 42 17 01 66 • www.sciencespo-aix.fr